



Dossier d'exposition

à destination des enseignants et de leurs classes

La Pluie

Exposition dossier – Mezzanine Est

06/03/2012 – 13/05/2012



Commissaire **Françoise Cousin**

*** SOMMAIRE**

L'EXPOSITION	3
- Editorial	3
- Commissariat de l'exposition	3
- Parcours de l'exposition	4
PISTES PEDAGOGIQUES	6
- Sous la pluie	6
- Rituels de la pluie	15
- Symboles et métaphores de la pluie	24
AUTOUR DE L'EXPOSITION	32

* L'EXPOSITION

Editorial

La pluie : on la prévoit, on l'appelle, on la craint, on s'en protège, on la reçoit comme le plus grand cadeau. Elle fait l'objet de multiples représentations réalistes, figuratives ou abstraites, dans une traduction symbolique ou métaphorique. Elle donne également lieu à des analogies musicales ou, plus largement, sonores. La pluie, enfin, est divinisée.

Phénomène météorologique, la pluie fait aussi partie du système global de l'univers et à ce titre s'intègre dans les théories cosmogoniques que les différentes sociétés ont développées. « Exposer la pluie » incite donc à une diversité d'approches, symbolique, religieuse, artistique et matérielle.

Rassemblant près de 95 pièces et documents iconographiques, issus des collections du musée du quai Branly, l'exposition explore ces différents aspects à travers une sélection d'œuvres provenant d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique, où des objets à forte charge émotionnelle et esthétique côtoient des objets ordinaires ou strictement utilitaires. Le trivial et le spirituel, le profane et le religieux sont ainsi réunis et confrontés en un contraste qui constitue comme une métaphore de la vie elle-même.

Des extraits de films complètent cette sélection, ainsi que des archives sonores liées aux rituels et aux musiques qui constituent des représentations analogiques de la pluie. Des clichés, pris par certains des collecteurs et présentant les objets in situ, permettent de mieux comprendre ces objets et leur usage.

Commissariat de l'exposition

Françoise Cousin, ethnologue

Docteur en ethnologie, Françoise Cousin a été responsable de l'unité patrimoniale des collections textiles au musée du quai Branly jusqu'à la fin 2007.

Au cours de sa carrière, Françoise Cousin s'est principalement intéressée à l'ethnologie des techniques, qui étudie comment les sociétés s'expriment à travers leurs productions matérielles. Dans cette perspective, les objets constituent un domaine privilégié d'approche des différenciations culturelles et sociales. Elle s'est particulièrement attachée à mener des études techno-esthétiques en s'appuyant sur les collections extra-européennes de textiles et de vêtements, d'abord au musée de l'Homme, puis au musée du quai Branly.

Au musée du quai Branly, sa priorité a été d'organiser et de rendre accessibles les informations relatives aux collections textiles ; à cet effet, elle a dirigé le travail d'indexation des 13 000 pièces vestimentaires de la collection, et mis au point un thesaurus des matériaux et des techniques textiles. Elle a notamment assuré le commissariat de l'exposition *Chemins de couleurs* présentée en 2008 au musée du quai Branly.

La scénographie de l'exposition a été conçue par **Alexandra Plat** et **Christelle Lecoœur**.

Parcours de l'exposition

En introduction sont présentés trois objets évoquant le parti-pris de l'exposition : une « pierre à magie », concrétion de magnésite ayant l'aspect d'un nuage de Nouvelle-Calédonie, ainsi qu'une sculpture zoomorphe et une plaque gravée du Mexique. Ces trois objets, associés à une diffusion sonore de sons de pluie, font entrer le visiteur dans l'univers pluriculturel de cette exposition et son ambiance « climatique ».

1. Sous la pluie

La première section de l'exposition décline quelques unes des formes créées par l'homme pour s'abriter et se protéger de la pluie.

Les manteaux et vêtements de pluie, comme les accessoires (chapeaux, parapluies, etc.), portent témoignage d'un savoir-faire parfois très sophistiqué dans la réalisation de ces objets.

2. Les rituels de la pluie

Cette section illustre le besoin vital de la pluie et l'importance d'en favoriser et d'en contrôler la venue.

Assurant également la survie des groupes sociaux, la fertilité des sols et la fécondité des femmes sont souvent associées dans les rituels de la pluie.

Les rituels soulignent le lien qui unit les hommes, leurs divinités et leur environnement naturel. Ils s'appuient soit sur la figuration ou l'évocation visuelle et sonore de la pluie, soit sur le résultat par mimétisme. Ils interviennent pour faire venir la pluie, l'appeler, ou au contraire pour l'arrêter et la contrôler. Ils mettent en jeu des catégories d'objets très variées : masques, sculptures, offrandes, instruments de musique, etc., qui sont les vecteurs de ce lien, et le support de l'action des hommes sur la nature.

Quatre ensembles principaux sont présentés dans cette section :

- Un ensemble de statuettes et poupées rituelles.
- Des instruments de musique, accompagnés d'une diffusion sonore de musique rituelle, illustrent l'importance de la musique dans les rituels de pluie.
- Suivent trois objets témoins des spectacles visant à faire venir la pluie pratiqués en Afrique de l'ouest : des masques, dont l'utilisation est illustrée par une photographie de terrain pour l'un d'entre eux, et un élément de marionnette.
- Des objets rapportés au début du XXe siècle de Nouvelle Calédonie par Maurice Leenhardt, qui a décrit avec précision des rituels dans lesquels ils s'inscrivent, constituent un focus sur les rituels de cette région. Ils sont accompagnés de quelques pierres et coquillages utilisés dans les rituels de pluie en Océanie, constituant un dernier ensemble.

Enfin, cette section s'achève sur la projection d'extraits de films documentaires de Jean Rouch sur les rituels de pluie.

3. Symboles et métaphores de la pluie

La pluie est un élément qui s'intègre dans tout un système de pensée cosmogonique, faisant l'objet de représentations matérielles qui en assurent la traduction. La pluie, ainsi que sa représentation symbolique, l'arc-en ciel, assurent le lien entre inframonde et supramonde.

Cette section propose de découvrir les représentations animales liées à la pluie par leur présence réelle ou par leur valeur symbolique. Ce sont surtout les batraciens – crapauds, grenouilles – et les reptiles – serpents, dragons, tortues, crocodiles – qui sont liés à l'humidité et à la saison des pluies, et qui figurent sur des objets et des textiles.



Grelot zoomorphe (71.1948.80.25), Santa Marta (région), Amérique
1 000 – 1 600, Or : 1,1 x 1,3 x 1,8 cm ; 2 g
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

Cette section accorde également une importance particulière aux minéraux qui par leur aspect évoquent la pluie ou les phénomènes météorologiques qui y sont liés : quartz translucide « génie de l'arc-en-ciel », obsidienne, concrétions de magnésie de Nouvelle-Calédonie...

Certains de ces minéraux ont été interprétés par les hommes comme tombant du ciel au même titre que la pluie, comme en témoignent les noms par lesquels on les désigne : pierres-tonnerres, pierres de foudre.

Enfin, la dernière sous-section s'attache à évoquer les divinités, mythes et conceptions du monde liées à la pluie. Une sélection d'objets représentant les divinités et les êtres mythologiques permet d'aborder les conceptions de l'univers dans différents contextes culturels.

La pluie, phénomène bénéfique, peut aussi être maléfique : il est donc nécessaire de se concilier les entités supérieures. Certaines cultures connaissent des divinités de la pluie clairement identifiées, alors que, dans d'autres, les rituels visent à maintenir l'équilibre entre des forces naturelles contradictoires, garant de la survie des hommes. Ces rituels s'inscrivent alors dans une conception globale de l'univers.

Un ensemble d'écorces peintes de la Terre d'Arnhem, en Australie, rend compte de la richesse des mythes aborigènes liés aux phénomènes météorologiques.

En conclusion de l'exposition sont présentés une accumulation de cerfs-volants népalais destinés à faire partir la pluie, clin d'œil qui surplombe une vidéo pleine d'humour montrant l'artiste Marcel Broodthaers tentant d'écrire à l'encre sous une pluie battante : La Pluie.

* PISTES PEDAGOGIQUES

Ces pistes pédagogiques ont été conçues en partenariat avec les IUFM des académies de Créteil, Paris et Versailles.



IUFM
ACADÉMIE
DE CRETEIL



A travers la lecture de poèmes et de littérature de jeunesse, l'étude de la pluie en tant que phénomène physique et du climat ainsi que l'analyse de documents historiques et ethnographiques, ces activités pédagogiques s'adressent aux élèves du cycle 1 à la terminale et peuvent s'inscrire dans des séquences disciplinaires (arts plastiques, lettres, sciences de la vie et de la terre...) ou interdisciplinaires.

1. Sous la pluie

1.1. La pluie dans les estampes et les poèmes japonais



Livre (71.1964.5.639), Japon, Asie
Carton (?), papier, fil : 22,7 x 15,7 x 1 cm, 71 g
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

Ces deux pages sont un exemple méconnu de l'art d'Hokusai (1760-1849), extraites de sa « Manga » : ce sont les recueils de ses innombrables carnets de croquis, d'études originales et marginales dans un style d'estampes spontanées qu'il adopte vers l'âge de 50 ans.

Trois personnages sont surpris par la pluie et s'abritent l'un avec un manteau de paille, le deuxième avec un manteau de papier, le troisième à l'aide d'une feuille de l'arbre qui les domine, un *Fuki*.

- Recherchez dans le [catalogue des objets du musée du quai Branly](#), un manteau de pluie des laboureurs au Japon et une cape de pluie en papier venant d'Asie. Relevez-en les matériaux de fabrication. En observant ces photographies, pouvez-vous dire pour quelles raisons, ils sont conservés en réserve et ne sont pas exposés ?

Une des trois règles de composition d'un haïku est que ce poème court doit comporter « un mot de saison » ou *kigo*, et un seul. Ce mot ou expression (par exemple « les papillons », « le printemps qui s'en va ») évoque la fuite du temps, la conscience de l'homme dans la nature et le rythme des saisons.

- A partir de l'observation des deux autres pages du livre d'Hokusai reproduites ci-dessous et de votre expérience personnelle, quelles différentes formes de pluie pouvez-vous identifier ? comparez-les aux catégories proposées dans le *saijiki* dictionnaire répertoriant en français les mots de saison sur le site de l'auteur de haïku français Laurent « Seegan » Mabesoone : www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/. Quelles formes de pluie aimez-vous ou non, pourquoi ?



Livre (71.1964.5.639), Japon, Asie
Carton (?), papier, fil : 22,7 x 15,7 x 1 cm, 71 g
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

- A la lecture du haïku suivant, repérez les termes qui évoquent la pluie. Parmi eux, quel est le « mot de saison » ? Lesquels correspondent à des objets que vous pourrez voir dans l'exposition ? Au musée ou sur Internet, cherchez-en des exemples.

Harusame ya
monogatari yuku
mino* to kasa**

*Ondée printannière –
Devisent en s'éloignant
Manteau de paille et parapluie*

Yosa Buson (1716-1783), traduction Joan Titus-Carmel (Paris : Orphée la Différence, 1990)

- **Pour aller plus loin** : dans le rituel de la date à l'école primaire, intégrez les marqueurs de saison que les enfants peuvent repérer dans leur environnement (dans le jardin, à la maison, dans la ville, sur le chemin de l'école, dans la cour, dans la classe s'il y a des plantations, au parc, etc.). Ils peuvent aussi en amener certains (à condition de ne cueillir ni de couper des végétaux vivants). Notez aussi tous les différents types de pluie observés en relation avec l'éphéméride poétique japonais (à intégrer à la météo de la classe).

1.2. Que se passe-t-il quand il pleut ?

- **Où y a-t-il de l'eau sur Terre ? Quand il pleut, d'où vient l'eau, et où va-t-elle ?**

L'eau est présente sous trois états sur Terre : à l'état liquide (eau liquide, dans les rivières et les mers), à l'état solide (glace, neige), et à l'état gazeux (vapeur d'eau, dans l'air). Les molécules d'eau peuvent passer d'un état à un autre, le long du cycle de l'eau : quand l'eau passe de la forme gazeuse (vapeur d'eau) à une forme liquide, dans l'atmosphère, il se produit des précipitations, c'est à dire que des gouttes d'eau se forment dans l'air, et tombent au sol : il se forme de la pluie.

On estime qu'il y a dans l'air 0,035% de toute l'eau présente sur et autour de la Terre (le reste se trouve dans les mers, pour près de 97%, et sur les continents, pour près de 3%). En moyenne, on estime qu'une molécule d'eau reste dans l'air de l'atmosphère 1,5 semaine (10 jours).

- **Quand des nuages se forment-ils ? Qu'est-ce que la « condensation » de l'eau ?**

Pour passer de l'état gazeux à l'état liquide, il se produit le phénomène de condensation : l'air arrive à saturation soit par un apport important en vapeur d'eau, soit quand l'air se refroidit. Dans ce dernier cas, le refroidissement peut se produire :

- sans changement d'altitude, par exemple lorsque la température de l'air baisse pendant la nuit, il peut se former de la rosée ou du brouillard ;
- avec changement d'altitude : quand l'air monte en altitude, il se refroidit, ce qui forme des nuages.

Un nuage se forme en hauteur quand l'excédent de vapeur d'eau, qui se dégage au fur et à mesure que la masse d'air s'élève et se refroidit, se condense.

Les nuages qui produisent le plus de pluie sont souvent des nuages bourgeonnants et épais.

La condensation de gouttelettes liquides s'effectue autour de particules microscopiques (aérosols), qui participent à « fixer » l'eau. Ensuite, si les petites gouttelettes (quelques dizaines de micromètres) formées s'associent et forment des gouttes (quelques dixièmes de millimètres), elles deviennent assez lourdes, et peuvent tomber, pour former la pluie.



Nuages, 72.1963.8.3
Milingimbi, Ausstralie, Océanie, 20e siècle
Ecorce d'eucalyptus, pigments : 52,5 x 30,5 x 2 cm
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

- **Recherchez sur Internet ou dans les ouvrages présents au centre de documentation des photographies des différents types de nuage (*cirrus*, *altostratus*, *stratocumulus*, *cumulonimbus*). A partir de ton expérience personnelle et de ces recherches, représente schématiquement un nuage qui va donner de la pluie ?**

La forme très tourmentée de cette pierre (résultat d'une concrétion de magnésie) rappelle aux habitants de la vallée de l'Houailou en Nouvelle-Calédonie, l'aspect de certains nuages, les *cumuli*, et, de ce fait, est employée comme pierre à pluie dans les rituels.



Pierre à magie, 71.1930.30.23,
Houailou, Océanie
Concrétion de magnésie : 15 x 10,5 x 5 cm, 841 g
© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

- **Pleut-il de la même façon partout dans le monde ?**

La pluviosité (épaisseur de pluie tombée à un endroit) moyenne annuelle varie de façon importante selon les latitudes : elle est beaucoup plus importante au niveau de l'équateur qu'au niveau des autres latitudes.

La répartition de la pluviosité varie également beaucoup selon les régions : elle peut être soit globalement constante et assez importante durant tous les mois de l'année (ex : Paris), soit être beaucoup plus faible pendant l'été que durant le reste de l'année (ex : San Francisco), soit être beaucoup plus importante pendant l'été que durant le reste de l'année (ex : Abidjan, Pékin) ; la pluviosité peut encore être faible durant tous les mois de l'année (ex : Ouarzazate).

On définit ainsi différents types de climats en fonction de la répartition annuelle des températures et des précipitations (par exemple, les climats tempérés, méditerranéens, tropicaux, arides...).

L'aridité est caractérisée par une très faible pluviométrie ; elle caractérise tous les déserts, froids et chauds (cependant, les zones arides correspondent souvent à des zones ensoleillées).

- **A partir de recherches dans des atlas ou des manuels, représentez sur une carte du monde les régions où il pleut le plus en moyenne, sur l'année. Indiquez les pays (ou les villes) où il pleut beaucoup en été et les pays (ou les villes) où il pleut peu toute l'année.**

- **Parmi les phénomènes climatiques majeurs (sécheresses et inondations), définissez en quoi consistent la mousson et El Nino.**

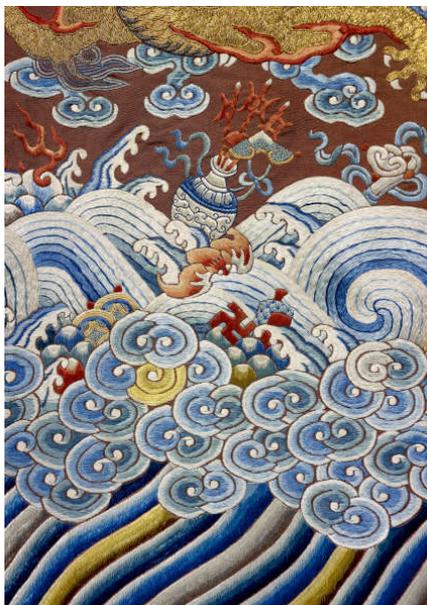
- **Quel pays est particulièrement touché par la mousson, en été ?**

La *mousson* (de *mausim*, « saison » en arabe) est un phénomène saisonnier caractérisé par un vent persistant qui souffle au dessus de vastes régions intertropicales, de l'océan vers le continent, ou inversement. Ce vent apporte durant l'été des précipitations excessivement abondantes, puis, quand sa direction change, il transporte en hiver un air très sec (exemple : mousson d'Asie).

- **Lors d'un évènement « El Nino », où pleut-il le plus ? En quoi cette situation est-elle différente de la situation « normale » ?**

Le phénomène *El Nino* (l'enfant-Jésus en espagnol) se produit vers Noël, et correspond à une modification des circulations océaniques et atmosphériques. Habituellement, il pleut à l'Ouest, au niveau de l'Indonésie et l'Australie, et le temps est sec à l'ouest de l'Amérique du sud. Lors d'un phénomène El Nino, le phénomène s'inverse (à une fréquence variable, un fois tous les 3 ou 7 ans) : la zone dépressionnaire se déplace vers l'Est, et il pleut beaucoup dans l'Océan Pacifique, sur la Polynésie et la Californie (pouvant entraîner des inondations), alors que des sécheresses se mettent en place en Indonésie et en Australie.

- En effectuant des recherches dans des journaux, décrivez les mesures prises par les différents pays qui en souffrent pour lutter contre la sécheresse ? Quelle solution originale a-t-on proposé, notamment en Chine, pour y remédier (déclencher des pluies artificielles) ?



Robe de dignitaire (détail), [71.1974.92.14](#),
Mandchou (population), Chine, Asie
Soie. Armure satin, broderie : 140 x 221 x 2,5 cm, 1310 g
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

1.3. Chantons la pluie

- Etude de poèmes :
 - « Il pleut », Raymond Queneau, *Les ziaux*.

*Averse averse averse averse averse averse
pluie ô pluie ô pluie ô ! ô pluie ô pluie ô pluie !
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau
parapluie ô parapluie ô paraverse ô !
paragouttes d'eau paragouttes d'eau de pluie
capuchons pèlerines et imperméables
que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille !
mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau
et que c'est agréable agréable agréable !
d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides
tout humides d'averse et de pluie et de gouttes
d'eau de pluie et d'averse et sans un paragoutte
pour protéger les pieds et les cheveux mouillés
qui ne vont plus friser qui ne vont plus friser
à cause de l'averse à cause de la pluie
à cause de l'averse et des gouttes de pluie
des gouttes d'eau de pluie et des gouttes d'averse
cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie*

En gardant la linéarité du poème de Raymond Queneau, les élèves cherchent comment dire, seuls, certains vers et d'autres à plusieurs pour mettre en évidence les effets de répétition (en faisant varier le rythme, l'intensité de la voix).

Dans cette recherche rythmique et mélodique, les élèves pourront être guidés par l'écoute d'enregistrement sonore reproduisant de pluies d'intensité variées (que les élèves auront pu collectés eux-mêmes en amont).

Après avoir fait remarquer aux élèves qu'une lecture verticale du poème est possible, on leur proposera le calligramme « Il pleut » de Guillaume Apollinaire pour un nouvel exercice de mise en voix.



Sonnailles corporelles (genouillère), 71.1885.78.501,
Hopi (population), Arizona (état), Amérique,
Carapace de tortue, sabots de ruminants : 13,5 x 15 x 5,5 cm, 86 g
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

- « La pluie », Francis Ponge, *Le parti pris des choses*, 1942.

La pluie, dans la cour où je la regarde tomber, descend à des allures très diverses. Au centre c'est un fin rideau (ou réseau) discontinu, une chute implacable mais relativement lente de gouttes probablement assez légères, une précipitation sempiternelle sans vigueur, une fraction intense du météore pur. A peu de distance des murs de droite et de gauche tombent avec plus de bruit des gouttes plus lourdes, individuées. Ici elles semblent de la grosseur d'un grain de blé, là d'un pois, ailleurs presque d'une bille. Sur des tringles, sur les accoudoirs de la fenêtre la pluie court horizontalement tandis que sur la face inférieure des mêmes obstacles elle se suspend en berlingots convexes. Selon la surface entière d'un petit toit de zinc que le regard surplombe elle ruisselle en nappe très mince, moirée à cause de courants très variés par les imperceptibles ondulations et bosses de la couverture. De la gouttière attenante où elle coule avec la contention d'un ruisseau creux sans grande pente, elle choit tout à coup en un filet parfaitement vertical, assez grossièrement tressé, jusqu'au sol où elle se brise et rejaillit en aiguillettes brillantes.

Chacune de ses formes a une allure particulière: il y répond un bruit particulier. Le tout vit avec intensité comme un mécanisme compliqué, aussi précis que hasardeux, comme une horlogerie dont le ressort est la pesanteur d'une masse donnée de vapeur en précipitation.

La sonnerie au sol des filets verticaux, le glou-glou des gouttières, les minuscules coups de gong se multiplient et résonnent à la fois en un concert sans monotonie, non sans délicatesse.

Lorsque le ressort s'est détendu, certains rouages quelque temps continuent à fonctionner, de plus en plus ralentis, puis toute la machinerie s'arrête. Alors si le soleil reparaît tout s'efface bientôt, le brillant appareil s'évapore : il a plu.

A partir de la comparaison que le poète établit dans les trois dernières strophes du poème, les élèves pourront mettre en musique ce nouveau poème en s'accompagnant des instruments et objets permettant de reproduire les bruitages suggérés.

1.4. Quelques albums de jeunesse

A partir de cet ensemble d'albums, l'enseignant invitera les élèves à s'interroger sur la manière de représenter, par le dessin ou le collage, la pluie, ses gouttes, etc.

● Etude comparée :

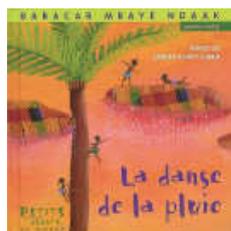
- Babacar Mbaye Ndaak, *La Danse de la pluie*, illustration Sandra Poirot Cherif, Rue du monde, collection Petits Géants du Monde, 2008.
- Catherine Leblanc, *La Pluie*, illustration Guy Servais, Mijade, 2008.

Outre le sujet commun, la pluie, ces deux albums sont très différents et interrogent la signification que la pluie a pour les personnages.

Les différences de format, de couleurs, de traits, les points de vue narratifs adoptés et la forme du récit (saynètes successives ou cheminement d'un personnage-narrateur) soulignent la vision opposée que ces albums proposent d'un phénomène commun.



La Pluie est un album de grande taille avec une première de couverture sombre sur laquelle on aperçoit la silhouette d'un chat en mouvement. La pluie est matérialisée par de grands traits gris-bleu, verticaux. La pluie y prend une valeur duelle : elle mouille, « trempe les champs », elle « refroidit les abris » mais elle apporte la vie et « éclaire de fils d'argent la rue, les gens ». Cette ambivalence est symbolisée par le chat réputé ne pas aimer l'eau et qui prend plaisir à se promener sous l'averse.



Au contraire, nulle ambiguïté avec *La Danse de la pluie*. La pluie est vue comme une bénédiction, et ce, tout au long de l'album. De format carré, l'album est petit et très coloré (dominante de tons orangés et couleurs vives et chaudes) : le texte est l'adaptation d'un poème wolof qui célèbre la pluie. Grâce à la pluie, l'abondance revient. Le poème met en avant la cyclicité de la pluie ainsi que sa pérennité.

Si le premier texte montre la pluie sous un jour néfaste – quoique – le second, au contraire dépeint une pluie bienfaisante et bienfaitrice, personnalisée, vénérée à laquelle « les enfants avaient offert leurs danses ». La dimension culturelle du rapport à la pluie sera mise en correspondance avec l'analyse climatique ci-dessus : vie en ville ou à la campagne, dans un climat tempéré ou aride.

La lecture en complément du poème « À Uxmal » d'Octavio Paz, *Liberté sur parole*, 1958 permettra de repérer les procédés qui expriment l'immobilité dans le début du poème, où s'exprime l'attente de la pluie. Puis à travers l'étude de la personnification de la pluie dont la danse libératoire est également fécondante.

- **Lecture :** Bertrand Ruillé, Images de Mila Boutan, François Ruy Vidal, *Histoire d'un nuage qui était l'ami d'une petite fille*, Grasset jeunesse, 1973 (épuisé, disponible sur les sites de revente et en bibliothèque).



Public : maternelle et élémentaire, cycles I et II.

Cet album tient au savant mélange de poésie et de science, tel que ne l'aurait pas désavoué Gaston Bachelard, pour exprimer le cycle de l'eau. Il faut y ajouter une note contemporaine sur le développement durable et le civisme avec l'idée que nous pouvons tous, individuellement, contribuer au bon équilibre de la planète. A travers le thème de l'amitié, la petite fille montre qu'elle sait surmonter ses pulsions égoïstes pour sauver le petit nuage qui lui-même sauve toutes les vies.

Mila Boutan, spécialiste de la couleur et des textures, utilise le papier gommé de couleur vive, le calque et le papier kraft tels quels ou en les déchirant ; la déchirure et le blanc qu'elle laisse apparaître font partie de l'illustration. Les morceaux de papier déchiré sont glissés sur la feuille de papier gommé jusqu'à l'équilibre attendu, pour former le nuage, le mouton... puis collés.

- **Création plastique :**

En proposant aux élèves de s'inspirer de la technique mise en œuvre par l'illustratrice de l'album *Histoire d'un nuage qui était l'ami d'une petite fille*, on leur demandera de représenter leur propre scène sous la pluie en portant une attention particulière à la forme des nuages, à la densité de cette pluie et aux instruments que les personnages utiliseront pour s'en protéger.

Autour de cette image et à partir de ces choix de nuages, force de la pluie, saison et moyens de protection, les élèves écriront un poème ou un bref récit.

- **Pour aller plus loin : deux parapluies de Corée**

- *Le Parapluie jaune*, de Ryu Jae-Soo ; musique de Shin Dongil, Livre CD , Mijade, 2008
- Yun Dong-jae, Kim Jae-hong, *Le parapluie vert*, Didier Jeunesse, 2008, traduit du coréen par Michèle MOREAU.

La lecture comparée ou successive de ces deux albums peut permettre d'aborder une étude géographique et climatique de la Corée, de proposer un jeu chorégraphique à partir de la musique de Shin Dongil et des parapluies de couleurs diverses.

2. Rituels de la pluie

2.1. Peut-on prévoir la pluie ?

La météorologie est la science qui étudie le temps et les conditions atmosphériques. Pour connaître les conditions atmosphériques, les météorologues mesurent des paramètres comme : la pression atmosphérique, la température, la direction du vent (et sa vitesse), et le volume d'eau des précipitations par m². Les prévisions qui découlent de ces observations sont valables à court terme et annoncent bien souvent qu'elles sont incertaines. Les documents météorologiques permettent de donner les caractères du temps qu'il fait à un moment donné, et leur évolution probable.

- **Recherche : collectez des exemples de cartes météorologiques. Comment les fabrique-t-on ?**

On rencontre plusieurs types de cartes météorologiques : certaines indiquent par des pictogrammes le temps prévu sur un point de la carte ; d'autres indiquent des grandes lignes qui traversent la carte géographique. Ce sont ces dernières qui nous intéressent en premier lieu.

Du fait que l'atmosphère est plus chauffée par les rayons du Soleil dans certaines régions que dans d'autres (l'air est plus chaud au niveau de l'équateur que des pôles), l'air de l'atmosphère se déplace d'une région à une autre du monde. Il y a ainsi des déplacements de masses d'air chaudes et de masses d'air froides. De façon à réaliser des cartes météorologiques, différents paramètres sont enregistrés, de façon à avoir une image de la répartition des masses d'air dans l'espace : on mesure la température, la hauteur des précipitations, l'ensoleillement moyen, la pression de l'air.

Sur une carte météorologique, les lignes isobares sont les lignes qui relient tous les points où il y a la même pression d'air à un moment donné (l'unité est l'hectopascal -hPa- ou le millibar-mb-).

Les dépressions (D) sont les régions de basses pressions, qui sont normalement associées au mauvais temps, aux précipitations. Les anticyclones sont des régions de hautes pressions (A), qui sont associées au beau temps.

D'autre part, la règle est que l'air va des régions de haute pression (anticyclones) vers des régions de basses pressions (zones dépressionnaires), ce qui entraîne des vents. Les vents ne se déplacent pas en « ligne droite » entre ces deux zones, car leur trajectoire est modifiée par la rotation de la Terre (force de Coriolis).

- Quelles mesures fait-t-on dans l'atmosphère, pour étudier le climat ?

Les cartes météorologiques sont dressées à partir de nombreux documents nationaux ou internationaux. Pour la France, METEO France (Ministère de l'Équipement) publie des cartes hebdomadaires. La carte produite intègre des données de nombreuses stations de mesure au sol, ainsi que de nombreuses images de satellites (le réseau météorologique mondial regroupe près de 9 000 stations).

2.2. La pluie et le divin dans l'Antiquité

Dans de nombreuses civilisations, la pluie représente l'influence des puissances célestes sur la terre. Les hommes sont ainsi appelés à prier pour que la pluie leur permette de pratiquer l'agriculture, et donc, de se nourrir. Dans l'Ancien Testament, Dieu qui est maître de la pluie, au même titre qu'il est maître de la vie et de la mort : certains passages mettent en parallèle ces deux pouvoirs.

Genèse 2,5 : « Or aucun produit des champs ne se trouvait encore sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur Terre et il n'y avait point d'homme pour cultiver la terre. »

La toute-puissance divine se manifeste par le vent, la pluie et la résurrection des morts. La pluie amenée par le vent fait revivre la nature qui meurt sous la chaleur du soleil ou sous la rigueur de l'hiver. La pluie est comparable à la force surnaturelle ("le souffle") qui, à l'heure du dernier jugement, animera d'une vie nouvelle les ossements desséchés des morts : (Ezéchiel, 37).

Dans le judaïsme, la pluie est une conséquence de la conduite morale des hommes et de leur prière. Elle symbolise également le déversement de la connaissance sur la terre :

Isaïe 55, 8 : « Que les cieux se répandent d'en haut et que les nuées laissent couler la justice, que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie et qu'il en sorte à la fois la délivrance et la justice. C'est Moi Dieu qui ai créé cette chose. (c'est-à-dire la pluie) »

Job, 5,9 et 10 : « Il accomplit de grandes choses en nombre infini, des merveilles qui ne peuvent pas se compter. Il répand la pluie à la surface de la Terre et lance des cours d'eau dans les plaines. »

Deutéronome,32,2 : « Que ma doctrine se répande comme la pluie. »

Psaume 147 : (18) : « C'est lui qui couvre le ciel de nuages, prépare la pluie pour la terre, fait pousser l'herbe sur les montagnes. »

● Lecture et analyse de documents

Extrait 1 (Tite-Live, 21, 62)

À Rome, ou dans les environs, il y eut, cet hiver, grand nombre de prodiges ; ou plutôt, par un effet ordinaire de la superstition, lorsqu'elle s'est une fois emparée des esprits, on en annonça beaucoup que l'on crut légèrement. Par exemple, un enfant de six mois, de condition libre, avait crié "Triomphe!" dans le marché aux herbes; dans celui aux bœufs, un taureau était monté de lui-même à un troisième étage, d'où il s'était ensuite précipité, effrayé par les cris des habitants de la maison; dans le ciel avaient brillé des feux en forme de vaisseaux; le tonnerre était tombé sur le temple de l'Espérance, dans le marché aux herbes; à Lanuvium, la lance de Junon s'était agitée; un corbeau, descendu dans le sanctuaire de cette déesse, s'était perché sur le Pulvinar même: dans la campagne d'Amiterne, on avait vu, à plusieurs endroits, des fantômes à figure humaine, vêtus de blanc, et qui ne se laissaient approcher par personne: dans le Picenum, il avait plu des pierres; [...] dans la Gaule, un loup avait arraché du fourreau l'épée d'une sentinelle. Pour les autres prodiges, on chargea les décevirs de consulter les livres [sibyllins]; quant à la pluie de pierres du Picenum, on ordonna neuf jours de sacrifices ; et, à plusieurs reprises, toute la ville fut occupée de cérémonies expiatoires [...]. Ces expiations, ces vœux, commandés par les livres sibyllins, calmèrent en grande partie les frayeurs superstitieuses.

Extrait 2 (Tite-Live, 27, 37)

Avant le départ des consuls, on fit une neuvaine, parce qu'à Veies il avait plu des pierres. Dès qu'on eut parlé de ce prodige, on en annonça - comme d'habitude - d'autres encore : à Minturnes le temple de Jupiter et le bois sacré de Marica, à Atella, de même, le rempart et une porte avaient été frappés de la foudre; chose plus propre à inspirer la terreur, les gens de Minturnes ajoutaient qu'un ruisseau de sang avait coulé sous leur porte. A Capoue, de même, un loup, la nuit, avait franchi une porte et mis en pièces une sentinelle. On conjura l'effet de ces prodiges par le sacrifice de victimes adultes, et il y eut, sur un décret des pontifes, un jour de prières publiques. Puis on recommença une neuvaine, parce qu'on crut qu'il avait plu des pierres sur l'Armilustrum. Les esprits délivrés de scrupules religieux furent troublés de nouveau par la nouvelle qu'à Frusino était né un enfant aussi gros qu'un enfant de quatre ans, et moins étonnant encore par sa grosseur que parce qu'on ne savait (comme pour l'enfant né à Sinuessa deux ans avant) s'il était garçon ou fille. Cette fois, les haruspices mandés d'Etrurie dirent que c'était un prodige funeste et honteux : hors du territoire romain, loin de tout contact avec la terre, il fallait noyer cet enfant en haute mer. On l'enferma vivant dans une caisse, on l'emporta en mer et on le jeta dans les flots. Les pontifes décidèrent aussi que trois groupes de neuf jeunes filles parcourraient la ville en chantant un hymne.

Les deux textes ci-dessus sont extraits de **Tite-Live**, historien romain contemporain de Virgile (période augustéenne). Suivant la tradition de l'annalistique romaine, les événements sont rapportés années par années (depuis la fondation de Rome : *Ab Urbe condita*), et ils commencent par la liste des prodiges survenus cette année là. Les extraits se rapportent aux années 219-218 av. J. C (texte 1) et 207 av. J. C. (texte 2), c'est-à-dire à la période, fort troublée, de la Seconde guerre punique (218-201).

- Quels sont les points communs entre les phénomènes évoqués dans ces « listes » ? Trouver une définition susceptible de les englober. Par quel(s) terme(s) les romains les désignent-ils ?

Le prodige est un aspect très spécifique à la religion romaine : il s'agit d'une manifestation extérieure et extraordinaire du divin.

Pour les romains, le « prodige » (*prodigium*, *monstrum* ou *portentum*) désigne un événement imprévu, contre-nature ou *a-normal*, qui indique **la rupture** des bonnes relations avec les dieux (*pax deorum*). Il est toujours perçu comme négatif, ce qui n'est pas le cas en français où le substantif « prodige » (et dérivés) est devenu synonyme de « miracle » (au propre et au figuré), d'événement extraordinaire ou surprenant - la plupart du temps en bonne part et dans un sens positif.

- Peut-on néanmoins établir des différences de nature entre ces différents phénomènes ? Essayez de les classer en précisant vos critères. Quels sont ceux qui reviennent de manière récurrente ?
- Comment les romains les interprètent-ils ? Comment s'en prémunissent-ils ? A qui se réfèrent-ils en pareil cas ? Faites une recherche sur pour savoir qui sont les haruspices, les pontifes et les livres sybillins.

Le prodige est un **événement grave**, qui est perçu comme mettant en danger la vie de la communauté et de l'Etat : il est pris en charge par des procédures religieuses destinées à apaiser les dieux et à rétablir l'équilibre (*procuratio prodigiorum - procurare prodigium*). En cas de prodige mineur, c'est le Sénat qui décide. En cas de prodiges graves, on a recours à des spécialistes (les collèges de prêtres : *augures*, *decemviri sacris faciundis* ou *haruspices*), seuls capables de déterminer la cause du courroux divin et de prescrire le type de rituels propres à l'apaiser.

Enfin, en cas de périls extrêmes, le Sénat ordonne la consultation des *livres sybillins* : un recueil d'oracles et de rites remontant à la plus haute antiquité, que le roi Tarquin, selon la légende, avait acquis auprès de la Sybille de Cumès. Les procédures d'expiation des prodiges peuvent prendre diverses formes (procession, sacrifice, hymne, banquet sacré, jeux en l'honneur d'un dieu, dont les différents extraits donnent une idée). Dans des périodes particulièrement troublées, elles sont allées jusqu'au sacrifice humain.

- Quelle est la position des auteurs sur les faits qu'ils rapportent ? Relevez, dans les différents textes, les expressions qui l'indiquent. Que peut-on en conclure ?

● **Recherche** : de la « colère des dieux » au dérèglement climatique

- Faites une brève recherche concernant des phénomènes climatiques, météorologiques ou astronomiques exceptionnels qui ont eu lieu ces dernières années. L'interprétation religieuse a-t-elle totalement disparu ? Quels sont les facteurs humains susceptibles d'expliquer la permanence de cette attitude ?

Pour aller plus loin : dans le film de Cheick Fantamady Camara *Il va pleuvoir sur Conakry* (2008), on retrouve dans une grande ville africaine du 21^{ème} siècle la pluie à la croisée des traditions populaires, de la religion et du pouvoir politique.

2.3. Poupées et rituels de pluie

La pluie n'est pas seulement un phénomène météorologique, ni une simple régularité saisonnière : elle constitue, dans diverses cultures, un élément du dialogue entre les hommes et les puissances divines qui agissent dans la nature. Cette rencontre entre le surnaturel et le quotidien est favorisée par les rites et les cérémonies qui la mettent en scène ou la provoquent. Parmi les objets fréquemment associés aux rituels de pluie, on rencontre de nombreuses poupées.



Poupée rituelle (pluie), 71.1960.39.1.1
Berbère, Sahara Nord Occidental, Afrique
Début 20e siècle Bois, métal, tissu, perles : 80 x 110 x 15 cm ; 2733 g
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

Deux louches attachées à un pilon de bois forment le corps de cette poupée. Elle est habillée et parée de bijoux comme une femme mariée : on parle d'elle comme de la « fiancée de la pluie ». L'usage des cuillères pour demander la pluie est répandu dans les populations **Berbères** du Maghreb au Maroc et dans le Sud de l'Algérie. Il s'agit d'un rite agraire : les louches implorent la venue de la pluie au moment où elle est souhaitée. Sur le passage de cette poupée (et des jeunes filles qui l'accompagnent en cortège), les spectateurs à la porte des maisons ou sur les terrasses l'arrosent d'eau.



Poupées rituelles « katsina » (détail), 71.1954.45.3,
Hopi, Arizona , Amérique
Bois polychrome et plumes

© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descoings



Poupées rituelles « katsinam », 71.1885.78.149 et 71.1954.45.3,
Hopi, Arizona , Amérique
Bois polychrome et plumes

© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

Les poupées rituelles les plus connues se trouvent chez les Indiens **Hopi** de l'Arizona en Amérique du Nord. Les Hopi vivent sur les plateaux dénudés du nord de l'Arizona ; ils ont développé un rapport avec la nature qui leur a permis de survivre à de nombreux désastres comme la sécheresse ou l'absence de récoltes. Selon les Hopi le monde fonctionne par paires : tous les humains, les animaux, les plantes et tous les aspects visibles de la nature possèdent son équivalent dans le monde des esprits, les *Katsinam* (ou « Kachinas »).

A certaines occasions les Hopi se déguisent et portent des masques pour personnifier ces esprits. Les esprits font alors partie d'eux, ces danseurs deviennent des *katsinam* à ces occasions. Le pouvoir des esprits se trouve aussi dans les masques des danseurs, à tel point que certains masques doivent rester cachés et ne doivent pas être vus en dehors des cérémonies. Ces danseurs masqués (il y a aussi des femmes) effectuent des danses très codifiées. Les poupées représentent ces danseurs avec tous les détails du costume, les attributs particuliers, les masques et les peintures corporelles. On offre ces poupées katchina aux enfants et aux femmes pour les protéger ainsi que pour leur éducation religieuse.

En avril-mai, arrivent les *katsinam* qui apportent la pluie : ont lieu alors les danses rituelles de la fertilité et de la pluie. Le katsina représenté par la poupée de gauche, *Shalako Mana* (« Jeune Fille Oiseau Géant »), participe à une cérémonie qui vise à attirer les esprits du Tonnerre et de la Pluie sur les villages des Hauts Plateaux. Sa coiffure en terrasse symbolise les nuages, les faisceaux cadrés sur le menton figurent un arc-en-ciel.



Statuette féminine rituelle, 71.1940.18.60
 Bhil, Rambhapur, Asie, Début 20e siècle
 Bois, coton Bois sculpté, coton tissé toile : 20 x 42 x 7 cm ; 368 g
 © musée du quai Branly, photo Claude Germain

Cette figurine en bois blanc est sculptée avec assez peu de détail dans un seul bloc. Ses vêtements se composent d'une superposition de jupes et d'un corsage ornés d'appliqués et de galons.

Cette statuette est fabriquée et utilisée pendant les fêtes d'Akhatiz qui marquent le début de l'année agricole en avril. Parfois réalisée à partir d'une feuille, elle conserve le nom de « Fiancée de feuille » et représente la fiancée lors d'un simulacre de fête de mariage entre deux villages. Au moment où les fleuves commencent à subir les crues de la mousson (en juillet), les figurines doivent être jetées dans le fleuve le plus proche, au cours d'un second rite, que l'on appelle *panladiyanelawan* (« jeter les fiancés »).

- **Création plastique** : en vous inspirant des techniques et matériaux mis en œuvre pour réaliser ces deux types de poupées, fabriquez une poupée ayant pour vocation de faire venir la pluie en portant une attention particulière aux choix des couleurs (afin qu'elles évoquent la pluie) et à la fonction des matériaux employés et objets récupérés (de sorte qu'ils évoquent un univers liquide).
- **Autour d'un album de jeunesse** : Véronique Vernet, *Moi, j'attendais la pluie*, éditions points de suspension (2004).

Public : maternelle et élémentaire.

Au cours de la visite de l'exposition, les élèves repèreront les poupées de pluie et les pierres taillées pour faire venir la pluie.

A la lecture de l'album, ils repèreront des objets dont la fonction peut être similaire. Ils auront également l'occasion de comparer l'attitude de l'héroïne, qui reste figée et ne fait rien, aux exemples de rituels présentés dans l'exposition.

A la sortie de l'exposition, on proposera aux élèves de découvrir les objets en provenance du Burkina Fasso exposés dans les collections du musée.

Dans le jardin du musée, réalisé par Gilles Clément, on fera observer aux élèves qu'il est vallonné : en fait, sous la première colline qui fait face à l'entrée quai Branly traversant la palissade de verre, se trouvent les protections du musée en cas de crue de la Seine.

En sortant du jardin, sur le quai, faites observer le mur végétal réalisé par Patrick Blanc: il y a 15000 végétaux sur 800 m² ! Toutes les plantes sont arrosées par un système à circuit fermé qui comporte les éléments nécessaires à leur survie. Ce circuit est relié à la station météo qui jouxte le musée, ainsi les plantes ne craignent pas les variations météorologiques.

- **Pour aller plus loin : musiques de pluie**

La musique participe à de nombreux rituels, souvent associée à la danse, au chant.

Dans le coffret *Africa, musiques traditionnelles du centre et de l'ouest* (Livre-CD, Claudine Lefevre - Edition Fuzeau), on trouve la chanson *Dia mvula* (manger la pluie), musique pratiquée au Congo pour arrêter la pluie. « Ce chant rituel Kongo est chanté exclusivement par des hommes du clan matrilineaire pour arrêter la pluie en cas d'orage : après avoir allumé un feu dégageant une large fumée, les chanteurs agitent des branchages en direction du vent. La corne sert d'appel pour les gens du village mais aussi pour les habitants du village voisin. » : *Eh dia mvule* (eh mange la pluie) *Mlombo sisé* (laisse les nuages). Le livret développe une adaptation pédagogique de ce chant de pluie à partir du poème *Pluies congolaises* de Jean Baptiste Tati-Loutard.

Dans les rituels et manifestations artistiques liés à la pluie (qui peuvent conserver des aspects de célébration ou de propitiation), la musique classique d'Inde du Nord (*Hindustani sangeet*) associe une pièce particulière à l'arrivée des pluies de mousson, le *râga* (ou *raag*) *Miyan Ki Malhar* (*Malhar* de *Miyan*, autre nom de *Tansen*) et ses variantes (*malhar* signifie en hindi « qui donne la pluie »).

Vous pouvez écouter ces pièces musicales en suivant les liens :

Une variante, Raag Megh Malhar, chantée par Gangubai Hangal (megh : nuage) :

www.youtube.com/watch?v=qkUV76VdCHA&feature=related

Pour écouter une version chantée par Pt. Bhimsen Joshi :

www.youtube.com/watch?v=FvxDKKkymDU

Chantée par Pt.Kumar Gandharva : www.youtube.com/watch?v=aomLwBNjKDY

Version instrumentale au sarod par Ustad Amjad Ali Khan :

www.youtube.com/watch?v=WCAzhKd839Y

Variante Megh Malhar par Ustad Bade Ghulam Ali Khan :

www.youtube.com/watch?v=z47svIG5w44&feature=related

- Reconnaissez un ou des instruments à l'audition, comment l'imaginez-vous ?
Qu'est-ce qui est différent des musiques que vous connaissez déjà ?
Comment percevez-vous le rythme du morceau et ses variations ?
- A l'aide du [catalogue des objets du musée du quai Branly](#) retrouvez les instruments dans les collections (*tabla* ou percussion ; *sarod* et *sitar* ou luth ; *tampura* ou luth bourdon).

3. - Symboles et métaphores de la pluie

3.1. Animaux et plantes de la pluie

Les êtres vivants ont tous besoin d'eau pour pouvoir vivre, même s'ils n'ont pas tous les mêmes besoins. On retrouve effectivement plus particulièrement certaines espèces dans les milieux pluvieux, ou plus généralement humides.



Poupée kachina représentant le Zuni prêtre de la pluie, 71.1954.45.5
Zuni, Arizona, Amérique
bois peint et plumes : 26,5 x 14,5 x 7,4 cm, 224 g
© Musée du Quai Branly - Claude Germain

Parmi les Indiens d'Arizona, les Zuni (moins nombreux que les Hopi) ont recours à de beaux fétiches, constitués de pierres d'ambre, turquoise, onyx et de coquillages : ils apportent la guérison, la fertilité, la pluie et aussi la chance au jeu... Le pouvoir est lié à l'esprit qui habite le fétiche, non au fétiche lui-même. Ce sont des animaux car l'animal est réputé mieux équipé par la nature parce que moins intelligent que l'homme. Les grenouilles apportent la pluie et la fertilité. Les fétiches les plus sacrés (*ettowe*) sont la possession des Prêtres de la Pluie. *Avanyu*, le serpent céleste à plume, représente la pluie et la fertilité ; il est le gardien des rivières et des voies d'eau, il a la forme d'un éclair. Les figurines et les bijoux qui le représentent amènent la pluie, servent à bénir l'eau et à restaurer l'énergie.

Certains animaux sont souvent associés aux environnements humides ou pluvieux, tels que les batraciens (grenouilles, tritons, crapauds..), ou certains reptiles, qui sont toutefois souvent associés à une interface terrestre / aquatiques (ex : le serpent).

D'autres animaux imaginaires, tels que les dragons, peuvent être reliés aux milieux humides, même s'ils appartiennent souvent à trois types de milieux : aériens, terrestres et aquatiques.



Bâton ondulé, 71.1885.78.147
 Moki, Arizona, Amérique
 Bois peint : 56,5 x 7 x 2 cm, 89 g
 © musée du quai Branly, photo Claude Germain



Pièce de tissu, 71.1885.78.243
 Moki, Arizona, Amérique,
 Coton Armure toile, peinture
 50,5 x 93 x 0,4 cm, 208 g
 © musée du quai Branly, photo Claude Germain



Coupe au serpent à cornes, 71.1889.101.2,
 Bénin, Afrique, avant 1889,
 Bois polychrome et pigments : 20,5 x 15,5 x 15 cm, 418 g
 © musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

Cette coupe en bois polychrome soutenue par un serpent à cornes qui serait le serpent mythique mâle *Dan Aydo Hwedo*, image récurrente dans l'art du Danhomè. Le *vodun* Dan est un principe spirituel, une allégorie du cycle de la vie. Si l'on s'en tient aux proportions de l'animal sur cette coupe, elles se rapprocheraient de celles du python de petite taille. Le serpent se manifeste à la saison des pluies, son apparition assure la fertilité à venir. Il se love pour supporter le poids du monde, mais doit rester couché sous la terre.

Les forêts tropicales humides se rencontrent principalement en Amazonie, dans le bassin du Congo et sur les îles du Sud-Est asiatique. Elles abritent une multitude d'espèces animales et végétales dont certaines sont rares et menacées, et représentent l'écosystème terrestre le plus riche et le plus diversifié.

Certains végétaux ont été nommés ou caractérisés en fonction de leur besoins en eau, ou de la quantité d'eau présente dans leur milieu, ou avec le temps : ainsi *pluvialis* ou *pluviatilis* signifie « des endroits pluvieux » (ex : *Calendula pluvialis*), les végétaux « *hygrophiles* » sont des végétaux qui se développent dans des milieux

où le taux d'humidité est important (climat équatorial), alors que les végétaux dits « xérophiles » se développent dans des milieux secs.

Les cycles de vie de certaines espèces végétales sont adaptés en fonction de leur milieu de vie : par exemple, les plantes des milieux sahéliens ont un cycle de développement court, qui s'effectue pendant une courte saison humide.

Les modes de vie de certains végétaux dépendent aussi de l'humidité des milieux dans lesquels ils vivent ; par exemple, dans les forêts équatoriales, on peut retrouver des plantes dites « épiphytes », qui poussent sur le tronc ou les branches d'arbres, et qui n'absorbent pas d'eau par leurs racines dans le sol, mais dans l'air ambiant souvent saturé en vapeur d'eau.

3.2. La pluie en littérature

- **Poèmes, pluies et états d'âme** : la mélancolie dans « Brumes et pluie » de Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*.

Brumes et pluies

*Ô fins d'automne, hivers, printemps trempés de boue,
Endormeuses saisons ! je vous aime et vous loue
D'envelopper ainsi mon cœur et mon cerveau
D'un linceul vaporeux et d'un vague tombeau.*

*Dans cette grande plaine où l'autan froid se joue,
Où par les longues nuits la girouette s'enroue,
Mon âme mieux qu'au temps du tiède renouveau
Ouvrira largement ses ailes de corbeau.*

*Rien n'est plus doux au cœur plein de choses funèbres,
Et sur qui dès longtemps descendent les frimas,
Ô blafardes saisons, reines de nos climats,*

*Que l'aspect permanent de vos pâles ténèbres,
- Si ce n'est, par un soir sans lune, deux à deux,
D'endormir la douleur sur un lit hasardeux.*

- Quelles sont les caractéristiques de la pluie d'automne en France ?
- Quels sont les sentiments évoqués par le poème ?
- Ecrivez un poème en associant un état d'âme et un type de pluie. Prenez pour références complémentaires la tristesse dans « Il pleure dans mon cœur » de Paul Verlaine, *Romances sans paroles* ou le bonheur dans « Pluie d'été » de Victor Hugo, *Odes et ballades*.

- **L'eau et les rêves**

L'eau et les Rêves de Gaston Bachelard, *Essai sur l'imagination de la matière* publié pour la première fois en 1942 est l'œuvre d'un philosophe qui est aussi poète. Il s'agit, comme le sous-titre l'indique, d'un essai sur l'imagination de la matière, qui s'éloigne de la psychanalyse. L'auteur se laisse guider par les images des poètes qu'il interprète, tout en s'abandonnant à sa propre rêverie, partant de la surface – « les eaux claires et printanières »- pour arriver aux profondeurs des eaux obscures, violentes, ambivalentes, celles de la vie et de la mort.

C'est dans le chapitre VII, « La suprématie de l'eau douce », que l'essayiste examine le cas de la pluie. L'eau douce est la véritable eau mythique, bien plus que l'eau maritime. Elle est en rapport avec le ciel, par la pluie. La pluie éveille une rêverie spéciale, une rêverie très végétale. A certaines heures, « l'être humain est une plante qui désire l'eau du ciel ». L'eau est si douce qu'elle soigne et apaise les blessures, mieux encore que l'huile des onguents. "Un excès d'eau rend l'âme douce, affable, facile, sociable et disposée à plier » (*l'Hermès Trismégiste*)

Le corpus poétique ci-après autour de l'eau et la pluie permet en classes de lycée une réflexion sur l'intertextualité et la singularité des textes traitant d'un même thème, et invite à des sujets de question de synthèse ou de dissertation sur la poétique et la symbolique de l'eau dans les poèmes étudiés.

Apollinaire « Il pleut », « La pluie » ;
Baudelaire : « Spleen I, III et IV » ;
F. Ponge : « Pluie », *Le parti pris des choses* ;
Verlaine : « Ariette III » *Romances sans paroles* ;
Claudel : « La pluie », *Connaissance de l'Est* ;
Prévert : « Barbara » ;
T. Corbière : « Après la pluie », *Les Amours jaunes* ;
P. Valéry : « Louange de l'eau » ;
Rimbaud : « Ophélie », *Poésies*.

Au collège, le même groupement de poèmes permet l'étude des différentes représentations de la pluie, un travail sur la comparaison, la métaphore et la spécificité du langage poétique, débouchant sur la création d'une anthologie de poèmes de la classe, écrits par les élèves.

Dans le cadre de l'étude du fantastique en classe de 4^{ème}, la nouvelle « Le domaine d'Arnhem » d'Edgar A. Poe, *Histoires grotesques et sérieuses* (1865) peut être analysée selon la thématique et la symbolique de l'eau en référence avec le chapitre II de *L'eau et les rêves*.

● **Les guerriers de la pluie**



Les guerriers de la pluie, D.Lévy, S.Bourrières d'après "Massaï, les guerriers de la pluie", film de Pascal Plisson, scénario original : Olivier Dazat et Pascal Plisson, ed. Hoëbeke, 2004.

Les Massaïs sont une population d'éleveurs et de guerriers semi-nomades d'Afrique de l'Est, qui vivent principalement au centre et au Sud-ouest du Kenya, et au nord de la Tanzanie. La société massaï est patriarcale et gérontocratique, les anciens prenant les décisions pour l'ensemble du groupe. Le passage d'une classe d'âge à l'autre s'accompagne de rites initiatiques. Le plus important est la circoncision. Il a été dit que chaque jeune devait tuer un lion avant sa circoncision. Dans cette légende, l'initiation individuelle est indissociable du destin collectif : elle permet jusqu'à la survie du groupe, grâce à la victoire sur la sécheresse.

L'album met en scène une de ces chasses au lion : un chasseur meurt alors qu'il est parti chasser Vitcheva pour que le dieu Engai écarte du peuple les maladies et la terrible sécheresse qui sévit. Sept hommes, ainsi que Papaï et le jeune Merono

suivent deux chemins distincts pour chasser le lion. A l'issue de cette quête, le lion meurt et la pluie tombe. Mais Merono, le guerrier victorieux, aussi meurt - ce qui reste implicite.

- Étudiez les rapports entre les personnages, et notamment entre père et fils, amis, le rôle des sages, les décisions collectives, le rôle des femmes.
- Recherchez des informations documentaires sur les conditions climatiques et le mode de vie des Massai : quel mode d'agriculture ont-ils adopté ? leur habitat protège-t-il de la pluie ? comment sont leurs vêtements ?
- Étudiez la dimension allégorique de ce récit. A quelles situations concrètes pourrait-il correspondre ?

● **La fonction narrative de la pluie dans un roman d'aventures :**
Y.M. Clément, *La chasse au jaguar*, Bayard Poche

Ce court roman d'aventure, destiné à des enfants de 8-10 ans, évoque la vie dans un village amazonien, au début de la saison des pluies. Quatre poulains ont disparu, et le jaguar en est jugé responsable par les villageois, qui décident de partir à sa poursuite. Parmi eux, Manuela, son petit frère José et leur père Roberto. Au chapitre 4, les enfants se retrouvent seuls « au cœur de la jungle » : c'est là, sous l'orage, qu'ils vont être pour la première fois devant leurs responsabilités.

Ce roman, riche sur les plans narratif et documentaire, s'inscrit dans une tradition de romans d'aventures articulés autour des caprices de la nature, voire des catastrophes naturelles. L'étude du chapitre 4 mettra en évidence le rôle initiatique de l'orage.

● **Le symbolisme de la pluie dans la littérature moderne et contemporaine**

Les quatre extraits suivants - un conte traditionnel (Ch. Perrault), un roman du XIX^e siècle (E. Zola), un du XX^e siècle (F. Mauriac), un récit issu de la littérature de jeunesse contemporaine (P. Péju) - ont en commun d'utiliser le motif de la pluie à l'appui de la description d'une situation ou d'un personnage.

- Dans chacun des extraits, identifiez et nommez la situation dans laquelle se trouve le personnage, et précisez les sentiments qui l'animent. Pour chacun d'eux, repérez le champ lexical de la pluie et les autres réseaux métaphoriques auxquels il est associé. Peut-on repérer des constantes ?
- A quel célèbre poème de Baudelaire, F. Mauriac a-t-il emprunté la métaphore qu'il utilise dans cet extrait au sujet de la « pluie » ? Comment l'intègre-t-il aux autres éléments descriptifs du passage ? Cherchez dans quelle région de France se passe le roman, et résumez brièvement certains aspects de l'histoire (le destin de l'héroïne), en référence à cette métaphore.
- Dans l'extrait de P. Péju, quel est le point de vue adopté pour raconter l'épisode ? Par quels procédés l'auteur fait-il monter la tension ? En quoi la description participe-t-elle du tragique de la scène ?
- Reprenez la narration à partir de « dont la perte l'affolerait davantage encore », et écrivez une suite en direction d'une issue heureuse. Servez-vous des éléments descriptifs pour exprimer les sentiments du personnage, accompagner son évolution et faire retomber la tension.

- Comment le texte de Zola est-il organisé ? Où se trouve l'héroïne ? Quels rapports se trouvent établis entre l'espace extérieur de la rue et l'espace intérieur ? Entre les deux espaces séparés par la « rue ». Quel mouvement le regard de l'héroïne suit-il ? D'après ce passage, émettez des hypothèses concernant la suite de l'histoire, et vérifiez-les en lisant un résumé du roman.
- Le roman de Zola a été plusieurs fois adapté à l'écran. Comment la dimension symbolique d'une telle description peut-elle être rendue à l'écran ? Cherchez la manière dont différents cinéastes l'ont (ou non) traitée.

Extrait 1 Charles Perrault, *Contes*, « Le Petit Poucet »

La nuit vint, et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils croyaient n'entendre de tous côtés que des hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger. Ils n'osaient presque se parler ni tourner la tête.

Il survint une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os ; ils glissaient à chaque pas et tombaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés, ne sachant que faire de leurs mains.

Le Petit Poucet grimpa en haut d'un arbre pour voir s'ils ne découvriraient rien ; ayant tourné la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme une chandelle, mais qui était bien loin par-delà la forêt.

Extrait 2. Emile Zola, *Au bonheur des Dames*

Et elle [Denise Baudu, l'héroïne] parla de monter se coucher de bonne heure [...]. Mais six heures sonnaient à peine, elle voulut bien rester un moment encore dans la boutique. La nuit s'était faite, elle retrouva la rue noire, trempée d'une pluie fine et drue, qui tombait depuis le coucher du soleil. Ce fut pour elle une surprise : quelques instants avaient suffi, la chaussée était trouée de flaques, les ruisseaux roulaient des eaux sales, une boue épaisse, piétinée, poissait les trottoirs ; et sous l'averse battante, on ne voyait plus que le défilé confus des parapluies, se bousculant, se ballonnant, pareils à de grandes ailes sombres, dans les ténèbres. Elle recula d'abord, prise de froid, le cœur serré davantage par la boutique mal éclairée, lugubre à cette heure. Une souffle humide, l'haleine du vieux quartier, venait de la rue : il semblait que le ruissellement des parapluies coulât jusqu'aux comptoirs, que le pavé avec sa boue et ses flaques entrât, achevât de noircir l'antique rez-de-chaussée, blanc de salpêtre. C'était toute une vision de l'ancien Paris mouillé, dont elle grelottait, avec un étonnement navré de trouver la grande ville si glaciale et si laide.

Mais, de l'autre côté de la chaussée, le Bonheur des Dames allumait les files profondes de ses becs de gaz. Et elle se rapprocha, attirée de nouveau et comme réchauffée à ce foyer d'ardente lumière [...]. C'était, à travers les glaces pâlies d'une buée, un pullulement vague de clartés, tout un intérieur confus d'usine. Derrière le rideau de pluie qui tombait, cette apparition, reculée, brouillée, prenait l'apparence d'une chambre de chauffe géante, où l'on voyait passer les ombres noires des chauffeurs, sur le feu rouge des chaudières. Les vitrines se noyaient, on ne distinguait plus, en face, que la neige des dentelles, dont les verres dépolis d'une rampe de gaz avivaient le blanc ; et sur ce fond de chapelle, les confectons s'enlevaient en vigueur, le grand manteau de velours, garni de renard argenté, mettait le profil d'une femme sans tête, qui courait par l'averse à quelque fête, dans l'inconnu des ténèbres de Paris.

Extrait 3. François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*.

Le jour étouffant des noces, dans l'étroite église de Saint-Clair [...], ce fut ce jour-là que Thérèse se sentit perdue. Elle était entrée somnambule dans la cage et, au fracas de la lourde porte refermée, soudain la misérable enfant se réveillait.[...]

Les la Trave [la famille de son mari] vénéraient en moi un vase sacré ; le réceptacle de leur progéniture ; aucun doute que, le cas échéant, ils m'eussent sacrifiée à cet embryon.

Jusqu'à la fin de décembre, il fallut vivre dans ces ténèbres. Comme si ce n'eût pas été assez des pins innombrables, la pluie ininterrompue multipliait autour de la sombre maison ses millions de barreaux mouvants.

Quand la pluie étalant ses immenses traînées

D'une vaste prison imite les barreaux [...]

Extrait 4. Pierre Peju, *La petite Chartreuse*, Gallimard, 2002.

Eva est une enfant de dix ans. Elle vient de déménager et fréquente depuis peu son école. Il est seize heures trente en ce jour pluvieux de novembre : c'est l'heure où les parents et les enfants ont la joie de se retrouver devant les grilles. La mère d'Eva, elle, arrive souvent en retard ...

Ce jour-là, Eva se sent de plus en plus mal entre les imperméables humides, les parapluies dégoulinants. Son cœur cogne douloureusement et elle plisse les yeux afin de découvrir, à l'autre bout de la rue, la seule présence qui lui importe. Non ! Rien que des silhouettes qui s'éloignent. Aucune dame qui pourrait être maman ne vient par ici. Le silence comme une brume qui s'épaissit. La porte de l'école est close, et comme Eva n'a rien osé demander à la dame en blouse bleue, elle ne peut que s'abriter sous le porche. Nerveusement, elle se hausse sur la pointe des pieds et commence à remuer comme une bête affolée. Elle s'accroupit, grenouille triste, résignée, grenouille écarlate¹. Elle soupire, se redresse, se gratte la cheville. Elle sait qu'elle connaît très mal l'itinéraire entre l'école et l'appartement qui n'est pas très proche. Un appartement où sa mère et elle n'habitent que depuis deux mois.

Les yeux noirs d'Eva scrutent de plus en plus vite toutes les directions. Cette fois, elle a entendu sa propre voix prononcer "maman". Toute personne qui approche se révèle insupportablement étrangère. C'est elle là-bas ! Non ce n'est pas elle ! Détresse sur ce trottoir hostile, avec cette fissure pleine d'eau dans l'asphalte et ce journal trempé, froissé, au bord du caniveau. Sensation confuse de n'être plus rien, d'être invisible. Brutalement, la petite s'arrache au mur auquel elle était adossée et part en courant. Eva, si maigre, si peu résistante, court à travers la ville avec ce cartable bourré de livres qui lui frappe les reins. Les trottoirs sont glissants. Les feux des voitures font de grandes étoiles rouges dans ses yeux inondés de larmes. Tout est brouillé. Sans le vacarme de la ville, on pourrait entendre la plainte qui coule de sa gorge tandis qu'elle traverse, sans ralentir, sans regarder à droite ni à gauche, une rue puis deux, puis trois ou quatre, au hasard. Eva court au-delà de ses forces, le souffle lui manque. Gorge brûlante, jambes douloureuses, et ce cartable si lourd qui la ralentit, qu'elle voudrait jeter par terre mais dont la perte l'affolerait davantage encore. L'accident n'est toujours pas arrivé. Il s'en faudrait d'un rien pour qu'il ne se produise pas. Eva pourrait suivre miraculeusement le bon itinéraire, s'effondrer de fatigue sur le seuil d'une boutique jusqu'à ce qu'un passant lui demande : "Tu t'es

¹ La fillette porte un anorak rouge.

perdue ?" Mais rien de tout cela n'arrive et la pluie froide achève de dissoudre les chances.

Eva file sur sa petite trajectoire d'abandon, ignorant qu'au même instant sa mère, qui s'est administré une forte dose d'oubli solitaire, une grande rasade d'indifférence pure, fonce pourtant vers elle. Mais elle est encore bien trop loin pour arriver à temps à la sortie de l'école.

● Pour aller plus loin : bibliographie de littérature de jeunesse

- Lestrade Agnès, *L'arbre à la pluie*, Milan jeunesse 2009.
Ndaak Babacer Mbaye, *La danse de la pluie*, Rue du Monde 2008
Boutan Mila, Ruillé, *L'histoire du nuage qui était l'ami d'une petite fille*, Bertrand, Editions François Ruy Vidal pour Grasset 1973.
Vernette Véronique, *Moi, j'attendais la pluie*, Points de suspension 2004
Zicot Emmanuelle, *En attendant la pluie*, Ecole des loisirs 2003.
Laurencin Geneviève, illustrations Clotilde Perrin, *Pourquoi les grenouilles annoncent-elles la pluie ?* "les albums du Père Castor", édition Flammarion
Pegeon Elisabeth, *C'est comment ... un escargot ?* Editions Rustica-2003
Starosta Paul, *L'escargot*, Milan Jeunesse, 2003
Duval Elisabeth, *L'escargot qui n'aime pas la pluie*, Kaleidoscope-2010
Causaz Anne, *Raymond rêve*, Editions MeMo
Voltz Christian, *Petit escargot*, Didier jeunesse Coll Pirouette 2005
Balcou Maryvette, *Amour à gogo, Où sont les enfants?* 2006
Martinez Barbara, *Oscar l'escargot*, Point de suspension, 2008
Barnier Armelle, *Rien n'est plus beau*, Actes Sud Junior, 2006
Bermont Monique, Chaplet Kersti, *L'oiseau de pluie*, Père Castor
Brouillard Anne, *Le bain de la cantatrice*, Le sorbier
Brouillard Anne, *L'orage*, Grandir
Chaboud Jack, Chapuis Adrien, Fabien le maître des nuages, Le Rocher jeunesse
Chamoiseau Patrick, Wilson William, *Le commandeur d'une pluie*, Gallimard Jeunesse
Diallo Boubacar, Vernette Véronique, *Le buveur de pluie*, Compagnie créative
Diaz Marie, *Questions de climat : le voleur de saisons*, PEMF
Drac Romain, Zad, *La fleur de pluie*, Milan
Malher Marie, *Atzim zim zim !*, Atelier du poisson soluble
Montsabert de Anne-Sophie, Girel Stéphane, *De rage et d'orage*, Casterman
Norac Carl, Boel de Catherine, *Le petit sorcier de la pluie*, Pastel
Piatek Dorothée, Blondelle Gwendal, *Le marchand de parapluie*, Petit Phare
Tadjo Véronique, *Le bel oiseau et la pluie*, Nouvelles éditions ivoiriennes
Winter Janette, *Les couleurs de la pluie*, Gallimard

*** AUTOUR DE L'EXPOSITION**

Le club Globe-trotters : un atelier « La pluie » pour les 3/5 ans

Un atelier poétique sur les sons, les rites et les coutumes liées à ce phénomène si essentiel à la vie sur terre qu'il mérite bien que l'on danse et que l'on chante !

Durée : 1h30 – Séances samedi 10/03/2012 à 11h, dimanche 25/03/2012 à 14h30, samedi 07/04/2012 à 11h, mercredi 25/04/2012 à 14h30, samedi 12/05/2012 à 11h

Tarifs : 8/6 €

Un livret-jeu pour les 7/12 ans

Un recto « Petites histoires en Patagonie » et un verso « Petites histoires de pluie » pour découvrir les deux expositions en s'amusant !

Disponible gratuitement dans le hall d'accueil et à l'entrée de l'exposition.

actualités et
informations pratiques
www.quaibrantly.fr